

Et tour à tour, nous les voyons passer ces rêves d'antan : *Manon ma chienne*, le *Petit Page*, réminiscence d'une légende lue autrefois ; et le souvenir des jours tristes :

*Oh! les après-midi de dimanche, en été,
Quand le ciel est trop lourd et la fleur engourdie,
Lorsque devant les yeux s'étend l'immensité,
Plaine vague et dormante, image de la vie.*

*Rien ne rompt ce sommeil. Les cloches du couvent
Tintent, nous appelant aux vêpres du dimanche,
La sonnerie est triste et s'éteint lentement,
Et les chants des oiseaux s'endorment sous la branche.*

*Alors le cœur s'emplît de rêves douloureux,
Il souffre et ne sait pas d'où lui vient sa souffrance,
Il se balance, errant des abîmes aux cieux,
En un songe mêlé de crainte et d'espérance.*

.....

Tous les isolés, tous ceux qui ont longuement souffert — et ils sont nombreux — retrouvent leurs propres sensations dans ces lignes d'une expression si juste.

Dans la poésie intitulée *A Maman*, c'est l'éclosion d'un cœur qui s'ouvre aux sentiments d'une sublime élévation et de la plus exquise délicatesse :

*Le firmament profond nous donne des étoiles,
Dans les bois les oiseaux font vibrer leurs chansons,
Et le soleil, brillant dans l'espace sans voiles
Nous donne ses rayons.*

*Mais le plus doux poème en toute la nature,
C'est le parfum discret que répandent les fleurs,
Leurs baisers dans la nuit au fond de la ramure,
Mystère de bonheurs.*

*Tous nous voulons donner un double de notre âme,
Pour Poiseau, c'est le chant s'envolant dans les cieux,
Pour la fleur, le parfum et pour le ciel en flamme,
Le soleil radieux.*